

# METALANGAGE ET INTERLOCUTION CHEZ AHMADOU KOUROUMA

**Hamamata CAMARA**

*Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*  
*hamamatacamara@gmail.com*

## Résumé

*La langue s'appréhende comme un code, un ensemble de signes régis par des règles. Dans son actualisation, elle établit des contacts, une médiation entre les individus. L'étude menée entend montrer comment, par le discours métalangagier, figure de l'altérité, Ahmadou Kourouma établit une connexion discursive avec ses lecteurs, à travers l'emploi massif de l'impératif, mais aussi par la prise en compte de l'auditoire à travers les places qu'il lui offre dans le discours. L'étude s'appuie sur l'énonciation et la pragmatique.*

**Mots-clés :** *altérité, métalangage interlocution, auditoire, coïncidence discursive*

## Abstract

*Language is understood as a code, a set of signs governed by rules. In its actualization, it establishes contacts, a mediation between individuals. The study aims to show how, through metalanguage discourse, a figure of otherness, Ahmadou Kourouma establishes a discursive connection with readers, and this, through the massive use of the imperative, but also by taking into account of the audience through the places he offers him in the discourse. The study is based on enunciation and pragmatics.*

**Keywords :** *alterity, metalanguage, interlocution, audience, discursive coincidence.*

## Introduction

Définie comme un système de signes dont l'agencement et le fonctionnement produit du sens, la langue est le facteur le plus important du processus de communication, d'autant plus que la convocation de ses signes est sous-tendue par la volonté de produire un message interprétable à l'intention d'un auditoire. Chez Kourouma, il est intéressant de constater que la conversion de la langue en discours est fonction de l'auditoire, c'est-à-dire ceux à qui le discours est adressé. Ainsi, l'on remarque dans ses discours une récurrence de phénomènes métalangagiers. Notre postulat est que l'ensemble de ces discours participent de la résorption d'un écart l'interlocutif, à travers la prise en compte d'un auditoire, aussi hétérogène qu'hétéroclite. Comment, à travers la représentation du discours comme « autre », Kourouma réduit-

il l'écart de compréhension entre son auditoire et lui ? En d'autres termes, comment le discours métalangagier participe-t-il de la résorption de l'écart interlocutif ? La présente contribution, s'inscrivant dans une double démarche énonciative et pragmatique, se propose d'élucider et d'analyser ces différentes marques d'altérité linguistique et discursive par lesquelles Ahmadou Kourouma tente d'instaurer la coïncidence interlocutive entre ses lecteurs et lui, dans son discours. Une élucidation des concepts de métalangage et d'interlocution sera faite avant de dégager les marques et les effets qu'ils produisent dans le discours de Kourouma.

## 1. Du métalangage à l'interlocution

Dans la mouvance de l'interactionnisme américain, « la communication verbale peut opérer à plusieurs niveaux : le niveau dénotatif où le discours porte sur le monde et un niveau un peu plus abstrait qui inclut des messages implicites ou explicites où l'objet du discours est le langage » (Bateson, 1977 :210) : on parle de métalangage.

Relevant de la fonction métalinguistique du schéma de la communication de Roman Jakobson (1963 : 217), le métalangage est une manifestation de l'hétérogénéité discursive et énonciative. Il se présente dans le discours comme une boucle réflexive du langage, boucle de laquelle Marie-Madeleine de Gaulmyn (1987 : 174) distingue trois catégories d'énoncés. Ce sont « les énoncés métalinguistiques qui réfèrent à la langue et à ses usages, les énoncés métadiscursifs qui réfèrent au discours proféré, et les énoncés métacommunicationnels qui, quant à eux, réfèrent à la conduite de l'interaction ».

Pour Charaudeau (1984 :73), le métalangage apparaît comme étant « cette activité primordiale » qui

« consiste à utiliser le langage pour élucider le langage [...]. Chacun des protagonistes de communication [cherche] à établir un consensus avec l'autre afin d'être bien reçu. Sinon, on ne comprendrait pas le but de la communication. [...] D'une façon générale, cette activité se dégage lorsque surgissent des obstacles à l'intercompréhension. Les protagonistes de la communication ont à leur disposition une batterie d'expressions toutes faites qui permettent au JE de s'assurer que l'information est bien passée (ex: "vous

voyez ce que je veux dire? tu comprends?"). Ces énoncés [avec les réponses du TU] qui ont un caractère figé ont pour fonction de permettre aux interlocuteurs de se situer par rapport au contenu informatif du discours ».

La pratique métalangagière s'inscrit donc dans une perspective de transmission de sens. C'est ainsi qu'elle surgit dans le discours dès lors que la définition des relations entre les partenaires donne lieu à des négociations de sens, à l'instar des communications exolingues qui ont lieu entre Kourouma et ses lecteurs. Et c'est à juste titre que Charaudeau (2002 : 374) affirme que « l'objet de ces discours y est de la relation entre les interlocuteurs ». Le métalangage apparaît dans le discours lorsque le locuteur « éprouve l'intérêt d'offrir en spectacle l'ethos d'un homme attentif à son propre discours ou à celui des autres » (Charaudeau 2002 : 373). Cette assertion met en avant l'orientation interlocutive du discours métalangagier.

Chez Kourouma, c'est en tant qu'adressé, dans un discours où ne coïncident pas les interlocuteurs, que le métalangage est donné comme un discours n'allant pas de soi, parce que doublé par une représentation de son énonciation. Si tout dire est fonction de celui à qui il s'adresse, ce dire spécifique qu'est le métadire (le dire sur le dire) n'échappe pas à la loi du dialogisme interlocutif. Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous décrirons le métalangage comme fragment adressé : d'une part, en tant qu'acte énonciatif spécifique, celui de commenter son propre dire et, d'autre part, à travers le choix des mots par lesquels s'accomplit cet acte. Pour ce faire, à travers cette étude, éluciderons les traces du discours métalangagier ainsi que celles de l'interlocution dans le discours de Kourouma, c'est-à-dire cet autre discours spécifique qu'est celui de l'« Autre » (Authier-Revuz, 1995 : 234), le discours du lecteur à qui il s'adresse.

## **2. Le métalangage comme résorption d'un écart interlocutif entre Kourouma et ses lecteurs**

L'interlocution constitue un paramètre important dans le processus d'orientation de Kourouma, ainsi que de sa mise en relation avec l'ensemble des discours du lecteur. En effet, le métalangage peut

être appréhendé comme le facteur clé dans la résorption d'un écart interlocutif chez Ahmadou Kourouma.

### ***2.1. -Le métalangage comme instauration de la coïncidence interlocutive***

Le métalangage apparaît comme un facteur de résorption de la non-coïncidence interlocutive dans les discours d'Ahmadou Kourouma. En effet, c'est en tant que « manière de dire » (Authier, 1995 : 232) que ses discours sont représentés comme localement affectés par la non-coïncidence avec « l'Autre », l'interlocuteur, en d'autres termes le lecteur. Rencontrant dans une quelconque manière de dire la menace ou la certitude d'une non-coïncidence entre lui-même et ses lecteurs, Kourouma, dans un commentaire, qui y répond, met en scène une tentative pour conjurer les effets potentiellement négatifs de cette incompréhension et réinstaurer une coïncidence interlocutive, ou en prend acte en jouant et en instaurant la coïncidence entre ses manières de dire et celles des lecteurs. La réduction de l'écart apparaît dans diverses tournures, en témoignent les énoncés suivants :

(1) Même sans souci d'argent, les nuits restaient longues, gluantes, hérissées de piqûres et de morsures, parce que Fama les parcourait seul, seul sans femme. C'est dire que parfois (...), il s'embarrassait l'esprit et le cœur de choses de femmes – ou disons-le d'une bouche franche, des choses de Mariam. (Kourouma, 1976 : 127-128).

(2) Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima, de race malinké, ou disons-le en malinké : il n'avait pas soutenu un petit rhume. (Kourouma, 1976 : 9).

Dans ces exemples, l'écart dans l'interlocution est réduit par l'emploi de l'injonction au dire d'une seule voix. Cette injonction prend en compte l'énonciateur et ses lecteurs. Elle transparait dans « disons d'une bouche franche » et « disons-le en malinké ». « Disons », verbe *dire* conjugué à l'impératif présent, à la première personne du pluriel, inclut un *Je +Tu* ou un *Je +Vous*. *Je* étant la marque de celui qui émet, l'énonciateur, et *Tu /Vous*, celle(s) de celui ou ceux qui reçoivent, notamment le/les lecteur(s). L'emploi du groupe nominal prépositionnel « d'une bouche franche » exprime une invitation de l'écrivain à ses interlocuteurs à accepter sans faux-fuyant les mots et expressions dont il fait usage. Quant à l'évocation du malinké, elle constitue la langue

maternelle de l'écrivain, mais aussi cette langue qu'il tend à employer dans l'expression des réalités africaines que la langue de narration, la langue française, peine à exprimer clairement. Il a conscience de la pluralité et de la diversité de son auditoire, mais aussi de la réception quelque peu problématique des idées qu'il lui tient à cœur d'exprimer.

Aussi, l'emploi de l'impératif présent constitue à la fois pour Kourouma un des moyens de prévention d'un éventuel refus par le lecteur d'un de ses mots à lui, et le canal par lequel il instaure de manière explicite, pour ce mot ou cette expression, une énonciation conjointe : celle d'un « nous » parlant d'une seule voix. « Disons-le d'une bouche franche » et « disons-le en malinké » constituent une injonction aux nuances diverses, d'ordre, de prière, de demande à co-dire les mots choisis, un « que mes mots soient de notre dire », ou « mes mots, voulons-les ensemble » (Authier, 1995 : 396). Par l'institution ainsi explicite de ce « nous » d'unissons, ces injonctions désignent des points où cette voix, ces désirs communs ne vont pas de soi. Et la stratégie face au divorce énonciatif dont le discours est potentiellement porteur est celle d'un petit coup de force. Kourouma efface donc la non-coïncidence du « je » et du « tu » en annexant le lecteur ou l'auditoire à son propre vouloir, en réduisant la différence entre les deux par l'assimilation dans l'unité d'un « nous », énonciateur posé impérativement par lui, comme source des mots qu'il choisit. Le « nous » désigne à la fois Kourouma et les interlocuteurs c'est-à-dire les lecteurs, en témoigne l'énoncé suivant :

(3) Ils se trouvèrent face aux hommes nus. Les conquérants font appel aux ethnologues. [...] Ils les appellent les paléonigritiques. Le mot est trop long, contentons-nous de l'abréviation « paléos ». (Kourouma, 1998 : 11-12).

Désormais, Kourouma n'emploiera plus que l'abréviation « paléos » tout le long de la narration.

Dans cet exemple, l'injonction réalisée par l'impératif traduit une consigne résolue et /ou une requête timide, adressée(s) aux lecteurs.

Mais dans l'exemple qui suit, l'impératif prend une valeur rectificatrice, plaçant un terme antérieur dont le complément est un progrès auquel l'énonciateur est invité à participer, et sur un ton ironique:

(4) La cérémonie continuait. Les uns offraient, les autres recevaient ; tout le monde faisait répéter les éloges de l'enterré : humanisme, foi, hospitalité, et même un voisin rappelle qu'une nuit,

l'enterré lui avait apporté un caleçon et un pagne : ceux de sa femme (l'épouse du voisin, précisons-le); le vent les avait poussés et entraînés sous le lit de l'enterré. (Kourouma, 1976 : 17).

Enfin, c'est à une réserve potentielle sur le terme visé que répond l'impératif. Par cette injonction, invitation est faite aux tenants de la communication de dépasser cette réserve. Le « disons X » et « Convenez-en » répondent à un « disons X' même si... », colorant ainsi ce dire de tonalités très diverses, allant de la proposition (en forme d'excuse) de se contenter ensemble d'un terme au total peu adéquat à inversement, l'audace d'enfreindre ensemble quelque réticence peu justifiée. « Disons ... », par sa forme linguistique, couvre les injonctions du dire à deux, faisant ainsi surgir de manière explicite la dimension interlocutive du discours métalangagier.

## ***2.2-Le métalangage comme instrument de prévention d'un risque de non transmission du sens***

L'interlocuteur, c'est-à-dire le lecteur n'est pas seulement cet « Autre » qui pourrait refuser de co-énoncer un terme. Il est celui dont l'énonciateur, Kourouma, pourrait rencontrer l'altérité en tant qu'interprète des mots qui lui sont adressés. L'écart interlocutif se situe ici donc entre ce que Kourouma exprime en énonçant un mot et ce que comprennent ses interlocuteurs, c'est-à-dire les lecteurs, en recevant le mot. Cet écart est inhérent et constitutif d'une signification qui s'assimile à la transmission d'un sens entre Kourouma et ses lecteurs. Si selon Charaudeau (1989 :45), « tout acte de langage [...] peut être considéré comme une interaction d'intentionnalités dont le moteur serait un principe du jeu : “ jouer un coup avec l'espoir de gagner ” », la mise en scène du dire qu'est le discours métalangagier relève d'une activité stratégique c'est-à-dire un ensemble des stratégies discursives qui tient compte des contraintes du cadre situationnel.

C'est donc dans l'optique de se prémunir contre le risque de la rupture de transmission du sens de son message au cas où le lecteur ne comprendrait pas du tout et, plus souvent, contre la distorsion d'une transmission incertaine, si le lecteur ne comprend pas ce que veut dire l'énonciateur, que Kourouma anticipe sur les incompréhensions potentiellement erronées du lecteur. Pour ce faire, il insère dans son discours des gloses métalinguistiques. De ce fait, il pose explicitement le lecteur comme interprète des stratégies qu'il emploie face au risque du

refus d'un terme. Ce sont, d'une part, la consigne impérative d'interprétation adressée à celui-ci et d'autre part, la suspension de l'énonciation à la réalisation de la coïncidence des sens voulus et reçus.

### ***2.2.1- La consigne impérative d'interprétation ou l'appel au bon vouloir de l'Autre***

(5) Avec sa femme et ses enfants, ils avaient erré de ville en ville, mais partout, des « esclaves », (il demanda pardon d'employer le mot pour désigner les noirs et expliqua que dans la langue touareg, le même vocable exprime nègre et esclave [...]) (Kourouma, 1998 : 143).

Dans cet exemple, la glose métalangagière « (il demanda pardon d'employer le mot pour désigner les noirs et expliqua que dans la langue touareg, le même vocable exprime nègre et esclave) » apparaît à la suite du discours. Elle fonctionne comme une demande du locuteur à ses lecteurs d'une permission-pardon, une demande d'excuse précédant une rectification. Contrairement à la stratégie employée pour déjouer le risque de refus de l'interlocuteur de coopérer, ici, c'est un « mes mots, acceptez-les » (Authier, 1995 : 389), mettant en scène Kourouma et ses lecteurs dans les places distinctes qu'ils occupent. C'est explicitement au récepteur qu'est adressée la demande, non pas de faire siens les mots de l'énonciateur en s'unissant à lui dans un « vouloir dire » partagé, mais seulement de bien vouloir recevoir, c'est-à-dire de ne pas refuser les mots qui lui sont adressés. C'est en tant que dépositaire, au même titre que Kourouma lui-même d'un système de normes communément admises, propriétés de mots, variétés dialectales, *etc.* que le lecteur est requis de bien vouloir admettre voire pardonner ces usages jugés inadéquats, ces infractions aux normes communes. Mais le bon vouloir du lecteur est requis à un autre niveau, celui d'une réaction personnelle aux mots puisque c'est spécifiquement à lui qu'ils sont adressés.

Dans le dire de Kourouma, le métalangage apparaît comme une émergence d'un processus de transmission d'un sens entre les deux pôles. Il constitue une prévention du risque de non-transmission du sens dans le cas où lecteur ne comprend du tout et, plus souvent, celui de la distorsion d'une transmission incertaine du sens si le lecteur ne comprend pas ce que Kourouma voudrait dire.

Ainsi, dans les énoncés suivants, la prévention du risque de la rupture se manifeste sous la forme concrète, verbalisée explicitement, d'une réplique de l'interlocuteur aux mots de l'énonciateur, énoncé

affirmatif d'un constat de la non compréhension ou plus souvent, d'un énoncé interrogatif de demande d'explicitation.

(6) Tu verras, disait-elle souvent alors que Salimata était une très petite fille. Tu seras un jour excisée. Ce n'est pas seulement la fête [...]. C'est aussi une grande chose, un grand événement ayant une grande signification. Mais quelle signification ? (Kourouma, 1976 : 30).

Dans cet énoncé, Kourouma anticipe sur les réactions d'incompréhension du lecteur, comme sur ses interprétations potentiellement erronées du discours proféré, relativement à son "vouloir dire". Les gloses réflexives qui mettent en scène explicitement l'Autre comme interprète relèvent des stratégies déjà rencontrées, car employées par Kourouma face au risque du refus d'un terme. Ce sont d'une part, une consigne impérative d'interprétation adressée à l'autre, et d'autre part, une suspension de l'énonciation à la réalisation de la coïncidence des sens voulus et reçus.

### ***2.2.2. « Comprenez », « entendez » ou l'instruction de bonne interprétation***

Dans le discours de Kourouma, il existe nombre de gloses métalangagières qui constituent des consignes adressées au lecteur en tant qu'interprète. Elles expriment une prévention de la non-coïncidence du dire dans l'interlocution. Ce sont « comprenez... », « entendez... », dans les énoncés ci-après :

(7) Après quelques instants de silence, Bakary exerça toute sa verve pour exagérer les derniers exploits (entendez les dernières roueries) du vieux sorcier défunt. (Kourouma, 1968 : 180)

(8) Par *Fadarba*, il fallait entendre *Faidherbe*, le général français qui dirigea le Sénégal. (Kourouma, 1998 : 18).

A travers ces gloses métalangagières, l'énonciation est doublée d'une instruction interprétative adressée au lecteur dans l'optique de réduire voire annuler l'écart de compréhension susceptible de se produire dans la transmission de l'idée qu'il a à cœur de véhiculer et ce que comprennent ses lecteurs. Rencontrant dans son dire la menace de la non compréhension radicale, ou le plus souvent le jeu de l'incertitude et/ou du malentendu, c'est finalement l'autre sens que pourrait se reproduire le lecteur. C'est donc de tout un balisage d'indications, de précautions, de signalisations que Kourouma entoure ses mots pour ramener

l'interprétation du lecteur dans le champ unique déterminé de son vouloir dire. On rencontre d'autres types de balisages interprétatifs autour des mots dans le discours de Kourouma.

### **2.2.3. L'instruction de traduction**

La consigne d'interprétation, comme expression de la résorption de l'écart interlocutif, est perceptible dans l'instruction de traduction et de production de synonymes. La traduction « consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style. [...] Elle rend compte des relations que l'auteur entretient avec sa langue et avec sa culture. » (Kolinsnyk, 1987 : 12). Dans ces exemples, la glose métalinguistique est une manière de dire propre à un tiers pour laquelle le lecteur reçoit une consigne de reformulation en une manière de dire plus adéquate. C'est une consigne moins idiolectale que celle qu'avait employée l'énonciateur.

(9) Le centenaire (...) s'arrangeait (...) d'accuser le maudit (entendez le responsable). (Kourouma, 1998 : 175)

(10) Par *Fadbarba*, il fallait entendre *Faidherbe*, le général français qui conduit le Sénégal. (Kourouma, 1998 : 8).

Ainsi, les indications diverses spécifiant le sens visent à prévenir l'écart de compréhension entre le locuteur et l'interlocuteur. « Il fallait entendre... » et « entendez... » Sont autant de consignes interprétatives explicitement adressées à l'interlocuteur pour le traitement des faits de polysémie.

Enfin, notons que cette volonté de Kourouma de réduire l'écart interlocutif est visible dans l'appel à comprendre les fondements d'une manière de dire, relevant à la fois de la consigne de réception attentive et de la réduction de la polysémie.

(11) Mahan est la maman de Mamadou, c'est pourquoi l'on dit que Mamadou est mon cousin. (Kourouma, 2000 : 33).

(12) On dit qu'un pays est le bordel au simple quand les bandits de grand chemin se partagent le pays, comme au Libéria. Mais quand en plus des bandits, des associations s'en mêlent, ça devient plus qu'au simple... C'est pourquoi on dit qu'en Sierra Léone, règne le bordel au carré. (Kourouma, 2000 : 65).

(13) Les nègres sont des maudits et des sans cœur, de vrais maudits—et ce n'est pas sans raison que Dieu les a fabriqués noirs. (Kourouma, 1998 : 83).

Les instructions d'interprétation « c'est pourquoi on dit », « quand, on dit », « ce n'est pas sans raison que... » sont autant de fils jetés au-dessus de l'écart entre Kourouma et ses lecteurs pour leur assurer une bonne transmission du sens des mots qu'il emploie. Elles constituent des consignes de réception attentive adressées au lecteur, afin que ne lui échappe un élément de signification, que celui-ci soit donné comme découvert en l'énonçant, explicité plus ou moins par un commentaire, ou laissé à construire à partir de la manière de dire désignée à l'attention particulière du destinataire.

## **Conclusion**

En définitive, le métalangage apparaît comme un facteur important de l'interlocution dans le discours de Kourouma. La nécessité de s'adapter à l'auditoire étant un facteur important de l'efficacité discursive et de la transmission du sens, Kourouma prend en compte ses lecteurs à travers l'emploi du discours métalangagier comme médium d'instauration de la coïncidence interlocutive. Il le présente comme un instrument de communication qu'il tend à employer pour se prémunir du risque de non transmission du sens à travers les consignes d'interprétation adressées au lecteur : la consigne d'interprétation et celle de traduction, toutes les deux matérialisées pour la plupart par l'impératif. A travers la réduction de l'écart entre Kourouma et ses lecteurs, se manifeste une émergence de l'énonciateur dans le discours qu'il profère. Ainsi, deux types de causes de l'adéquation ou de l'inadéquation se trouvent explicitement invoquées dans les commentaires métalangagiers : celle de Kourouma, utilisateur efficace ou défaillant des ressources de la langue, et celle de la langue s'imposant à lui, dans sa pertinence ou son insuffisance.

## **Références bibliographiques**

**Authier-Revuz Jacqueline** (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi, boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, tome 2.

**Bateson Gérard** (1977), *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil  
**Charaudeau Patrick** (1984), « Une théorie des sujets du langage », *Langage et société* n°28  
Juin 1984, pp. 45-61.

**Charaudeau Patrick** (1989), « Le dispositif socio-communicatif des échanges langagiers », *Verbum XII*, n°1, 1989, pp. 13-25.

**Charaudeau Patrick, Maingueneau Dominique** (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris Seuil.

**De Gaulmyn Marie- Madeleine** (1987), « Reformulation et planification métadiscursives », in Jean Cosnier et Kerbrat Orecchioni Cathérine (eds), *Décrire la conversation*, Presses Universitaires de Lyon, pp.167-199.

**Jakobson Roman** (1963), *Essai de linguistique générale*, Paris Minuit.

**Kolinsnyk Peter, Mounin Georges, Tatiler Claude** (1987), *La traduction*, Paris, DUGREF.

**Kourouma Ahmadou** (1976), *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

(1990), *Monnè ; outrages et défis*, Paris, Seuil.

(1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

(2000), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.